

L'Emergence d'Obama



Nangounon Yeo Fatogoma

L'Emergence d'Obama

Éditions APARIS – Edifree
75008 Paris – 2010

www.edifree.com

Editions APARIS – Edifree

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : infos@edifree.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-3850-8

Dépôt légal : Juin 2010

© Nangounon Yeo Fatogoma

L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable
de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

A propos de l'auteur

De son vrai, monsieur Nangounon Yeo Fatogoma, alias NYF, est un ivoirien né dans la ville de Korhogo au nord de la Côte d'Ivoire. Après le collège, il part au lycée scientifique de Yamoussoukro, au centre du pays, ce qui lui permettra trois années plus tard de bénéficier d'une bourse pour aller continuer ses études supérieures en France. Depuis l'obtention de son diplôme d'Ingénieur en Télécommunications en 2005, il travaille comme ingénieur consultant. La situation de crise dans son pays ne lui donnant pas de réelles perspectives de retour au berceau. Il n'y a pas d'emploi dans ce pays pour l'instant. Depuis le premier coup d'état dans son pays en 1999, monsieur Yeo s'est de plus en plus intéressé à la politique de sa terre d'origine mais aussi de la France son pays d'adoption. La situation de ni paix ni guerre avec pour conséquence le report successif des élections présidentielles commençait à diminuer son moral. Il fut donc surpris et heureux en 2008 lorsque Barack Obama a commencé à donner de la voix. Il fut attiré par le charisme de ce jeune afro-américain qu'il connaissait depuis 2004, année où celui-ci est devenu une jeune icône du parti démocrate. Au fur et à

mesure, il a suivi tous les détails de la campagne de celui qui était devenu son idole avant même qu'il ne se révèle au monde. C'était pour lui une occasion de s'évader, d'oublier que son pays était entre torpeur, souffrance et déchéance. Ce livre retrace donc un peu le regard qu'il a porté sur la campagne américaine de 2008. Au départ c'était une collection personnelle pour ne jamais oublier mais au final il jugea utile de partager cela avec les autres, donc avec vous.

Introduction

Le 4 novembre 2008, l'Amérique a élu son 44^{ème} président, son premier président noir et le monde entier a applaudi même les états notoirement hostiles aux États Unis comme l'Iran et la Corée du Nord. L'histoire aurait pu décider autrement, mais Dieu a voulu que cela se réalise sous nos yeux. Barack Hussein Obama vient d'être élu président des états unis et rentre dans l'histoire pour l'éternité comme celui par qui le rêve de Martin Luther King est devenu une réalité. Quelque soit ce qui arrivera, quel que soit ce qu'il fera en tant que Président, on se souviendra toujours de lui comme étant le premier locataire noir de la maison blanche.

Quel sentiment animerait le King s'il était encore vivant aujourd'hui ? Sinon que pense t il là haut d'où il nous observe ? Que dirait Malcolm X ou encore Rosa Park, la femme qui a été emprisonnée parce qu'elle refusait de céder sa place de bus à un blanc ? Il suffisait juste de regarder les larmes du révérend Jesse Jackson – compagnon de lutte du King – pour comprendre qu'on était parti de loin, de très loin

même. Obama lui même l'a dit dans son message de victoire « *We are come so far* ».

Après quatre siècles d'esclavage, des décennies de ségrégation et de tueries de toutes sortes, l'Amérique vient de se surpasser en élisant le premier président noir de son histoire. N'oublions pas qu'il y a encore 50 ans, un petit garçon de 14 ans avait été tué tout simplement parce qu'il avait dit à une dame blanche « *Bonjour chérie* ». Il y a près de 50 ans, au moment même où Obama naissait, les mariages mixtes étaient interdits dans la plupart des états américains. Quel parcours en si peu de temps, sommes nous tentés de dire ! Les noirs ne verront peut être pas de changement notable s'opérer dans leur vie quotidienne mais chacun peut témoigner qu'en se réveillant le 5 Novembre 2008, l'atmosphère semblait plus légère, plus respirable. Nous avons dépassé un cap ensemble.

De mon côté, après avoir suivi la campagne pendant près de deux ans c'était comme un aboutissement personnel, comme si cette élection était la mienne. Et c'est cet engouement qui m'a poussé à écrire ces lignes pour raconter ce que j'avais compris, tout ce que j'avais pu voir et entendre afin de montrer que comme Obama n'a cessé de le dire « tout est possible pourvu qu'on n'y mette du sien ». Alors comment quelqu'un qui était encore inconnu en 2004 a-t-il fait pour devenir quatre ans plus tard le président du pays le plus puissant au monde ?

Malgré un manque d'expérience, des accointances avec le monde musulman – son père était musulman et il passa une partie de son enfance en Indonésie –, avec un prénom Hussein qui rime avec Saddam – présenté comme un ennemi de l'Amérique –, et un nom Obama

qui fait penser à Osama Bin Laden, investigateur des attentats du 11 septembre 2001, Barack Hussein Obama comme le dit le New York Times, a terrassé deux institutions politiques américaines pour entrer à la Maison Blanche. Il s'imposa d'abord face au clan Clinton – la famille politique la plus puissante du côté démocrate – et ensuite face à John McCain – vétéran de la guerre du Vietnam héros national incontesté et incontestable, respecté au delà des frontières – pour devenir le 44^e président et surtout le premier président noir de l'Histoire des États Unis. Comment est-ce possible ? Ce livre retrace le parcours de combattant d'Obama depuis l'annonce de sa candidature jusqu'au soir du 4 novembre 2008. La route fut longue et surtout semée d'embûches. Mais c'était sans compter sur l'affirmation audacieuse et ferme de la volonté intrépide et l'ambition jugée démesurée de ce fils de Kenyan.

Un garçon forgé par l'aventure



(Le petit Obama)

Barack Hussein Obama est né le 4 Août 1961 au centre médical de Kapiolani à Honolulu sur l'île américaine d'Hawaï situé dans l'océan Pacifique à quelques 3900 kilomètres de San Francisco. En ce moment le mariage mixte était banni dans plusieurs états américains. L'éloignement d'Hawaï a sans doute permit la rencontre de monsieur Barack Obama Sr, un jeune Kényan et de Mlle Stanley Ann Dunham une fille blanche originaire du Kansas. Obama Sr est arrivé à Hawaï avec une bourse accordée par des missionnaires afin de poursuivre un cursus

d'économétrie à l'université où il rencontre la jeune étudiante Stanley. Ils se marieront en 1959 et c'est de cette union qu'est né Barack Obama. Malheureusement ses parents divorceront lorsqu'il a deux ans, son père retourne au Kenya pour refaire sa vie et Obama. Sa mère se remarie avec un indonésien et part à Jakarta en Indonésie accompagné du petit Barack. Il passera quelque temps dans le plus grand pays musulman du monde ; l'Indonésie, ce qui lui donnera un esprit assez ouvert et tolérant sur le monde. Mais c'est aussi un des points qui seront utilisés par ses adversaires, Hillary d'abord et ensuite McCain pour faire croire aux américains qu'Obama était musulman et donc probablement tolérant avec les islamistes terroristes. Le jeune Barack retourne chez ses grands parents lorsqu'il avait dix (10) ans afin de continuer ses études. Bénéficiant d'une bourse, il va intégrer successivement une école privée, le collège occidental de Californie et l'université Columbia à New York d'où il obtient son diplôme en science politique et en relations internationales. Après avoir travaillé dans une compagnie financière, Barack Obama choisit en 1984 de travailler comme animateur social dans les quartiers pauvres de Bonzeville à Chicago. C'est pendant cette période qu'il va commencer à fréquenter l'Eglise Unie du Christ dirigé par un certain pasteur Jeremiah Wright, qui deviendra un fardeau pour Obama durant les primaires (voir plus loin). En 1987 il décide d'aller étudier le droit à la faculté de droit de Harvard (Harvard Law School) à Cambridge près de Boston. Trois ans plus tard, en 1990 il est diplômé avec la mention bien. Cette même année il est élu face à 18 autres candidats pour

devenir le premier afro-américain rédacteur en chef du journal universitaire, la prestigieuse *Harvard Law Review*. Avec ce dernier diplôme, Obama intègre un cabinet juridique spécialisé dans la défense des droits civiques sans doute pour apporter sa contribution à la longue lutte pour l'égalité. C'est là qu'il rencontre Michelle Robinson, juriste originaire de Chicago qu'il épousera en 1992. Le couple a aujourd'hui deux filles Malia (née en 1998) et Natasha née en 2001 et plus connue sous le surnom de Sasha. Barack Obama va s'orienter petit à petit vers la politique grâce à Michelle qui était déjà une figure assez connue au sein du parti démocrate local et surtout un proche du maire de la ville de Chicago, monsieur Richard Me. Daley.

Une volonté de changement

Le Mahatma Gandhi disait à ces disciples « *Soyez le changement que vous voulez voir dans ce monde* ». Pour Obama cette citation est devenue une règle de vie même s'il ne fait pas souvent référence à Gandhi dans ces discours. Pour lui, le changement ne peut venir des autres, surtout pas de ceux d'en haut, il faut donc mobiliser la base, les aider à s'en sortir et surtout à s'orienter beaucoup vers la politique à s'engager dans la vie communautaire. C'est d'ailleurs pour cela qu'il a quitté son travail d'avocat bien payé pour s'occuper des plus démunis à Harlem dans l'espoir de voir un changement s'opérer dans la société. Il va contribuer à faire inscrire beaucoup de personnes sur les listes électorales à Chicago et dans les environs. Mais il comprendra très vite que le vrai changement ne pourra venir que des politiques, ceux qui définissent les lois et administrent la ville. Il est en fait impatient avec la vie, il veut que les choses bougent et tout de suite. C'est alors qu'il commence à vraiment s'intégrer dans le monde politique local avec l'aide de sa femme Michelle.

En 1995 Alice Palmer qui est sénatrice de l'état de l'Illinois décide de se présenter pour un poste au congrès et donc de ne pas chercher une réélection en 1996. Elle présentera Obama comme son successeur et lui portera tout son soutien. Mais quelques mois avant les primaires du sénat, elle perd sa course pour le congrès et revient donc pour demander une réélection oubliant de facto la promesse faite à Obama. Ce dernier ne se laissera pas faire et la candidature de Palmer est invalidée car elle n'obtient pas le nombre de signatures exigées pour déposer une candidature. En fait elle a déposé 1580 signatures pour 757 exigées mais les deux tiers de ces signatures seront déclarés invalides probablement sous la pression du camp Obama. Deux autres candidats notables seront aussi écartés laissant Obama seul en liste pour le poste. C'est un passage dont il n'est d'ailleurs pas vraiment très fier. Toujours est il qu'Obama sera élu sénateur de l'état de l'Illinois en Mars 1996. Obama était devenu un élu et donc pouvait faire valoir sa vision de la société. Sachant les démocrates minoritaires dans le sénat, il va développer un esprit bipartisan qui lui permet de faire voter certaines lois comme sur l'éthique et les soins de santé ainsi que les crédits d'impôt pour les foyers à faible revenu. Il va aussi lutter pour la réforme de l'aide sociale ainsi que les subventions pour garde d'enfants. Il sera réélu en 1998 et en 2000 mais il perd la primaire pour la chambre des représentants.

En 2001 en tant que coprésident de la commission bipartite, il va soutenir le plan du républicain Ryan visant à éviter la saisie de maisons due aux prêts hypothécaires qu'on connaît aujourd'hui sous le nom de « subprimes ». Lorsqu'il devient en 2003 président

du comité de la santé et des services à la personne, il va faire passer à l'unanimité un texte pour contrôler le profilage racial exigeant que la police recense désormais la race des conducteurs arrêtés. Une autre législation fera ensuite de l'Illinois le premier état américain dans lequel les interrogatoires en cas d'un homicide sont filmés. Vers la fin 2002, Obama sera un des rares politiques américains à s'opposer à la guerre en Irak. Il justifia son opposition en ces termes « *Je ne suis pas contre toutes guerres : je suis seulement contre les guerres stupides* ». Une position pas très confortable à l'époque puisque plus de 70 % des Américains étaient pour cette guerre. Aujourd'hui, il jouit d'une popularité, étant le seul candidat notable à avoir eu le courage de dire non à George Bush.

En 2004 profitant du fait que les deux grandes figures politiques de l'Illinois renoncent à briguer le poste de sénateur américain, Obama va mener une campagne ambitieuse aidé en cela par un certain David Axelrod qui est devenu aujourd'hui une référence dans le monde des stratèges politiques. Obama gagnera la primaire démocrate avec 52 % des voix et en Novembre 2004 il remportera le sénat avec près de 70 % des voix contre 27 % pour son adversaire républicain Alan Keyes. Il est le seul noir à siéger au Sénat américain. Mais bien avant, c'est à dire en Juillet 2004, sa côte de popularité très haute dans les sondages arrive aux oreilles, que dis-je, aux yeux de monsieur John Kerry alors candidat démocrate pour la présidentielle. Celui-ci demande à Barack Obama de venir s'exprimer à la convention démocrate même si jusque là il reste encore un parfait inconnu sur la scène nationale. Obama saisi cette

opportunité pour se faire connaître de tous les américains. Devant un parti démocrate en quête d'unité et surtout d'orateur, et en direct sur plusieurs chaînes télé, Obama va prononcer un discours rassembleur et surtout brillant avec ce passage qui est devenu culte : *« Je dis ce soir, il n'y a pas une Amérique libérale et une Amérique conservatrice, il y a les États-Unis d'Amérique. »*

Il n'y a pas une Amérique noire et une Amérique blanche et une Amérique Latine et une Amérique, asiatique, il y a les États-Unis d'Amérique.

Les experts aiment scinder notre pays en États rouges et États bleus : rouge pour les États républicains, bleus pour les États démocrates. Mais j'ai des nouvelles pour eux, aussi. Nous adorons le bon Dieu dans les États bleus, et nous n'aimons pas les agents fédéraux autour de nos bibliothèques dans les États rouges.

Il y a des patriotes qui se sont opposés à la guerre en Irak, et il y a des patriotes qui ont soutenu la guerre en Irak.

Nous sommes un seul peuple, nous tous, faisons gage d'allégeance au drapeau et à l'hymne national, chacun de nous défend les États-Unis d'Amérique. »



(Obama, DNC, 2004)



(Hillary, DNC, 2004)

Obama venait ainsi de donner un ton qu'il maintiendra tout le long de sa campagne présidentielle et le camp démocrate retrouvait une nouvelle énergie. A la fin de son discours, toute la salle se lève pour applaudir. Hillary Clinton était bien sur présente et elle applaudissait de toute ses forces, son visage laisse penser qu'elle avait apprécié le message du jeune métis. Elle ne pouvait imaginer que ce jeune homme sorti de nulle part deviendrait quatre (4) ans plus tard son adversaire le plus coriace et surtout arriverait à lui barrer définitivement la route de la Maison Blanche. Obama devient ainsi du jour au lendemain une star politique nationale, son discours étant retransmis en direct sur plusieurs chaînes dont CNN, NBC, CBS. Quelques semaines plus tard son livre « Les rêves de mon père » était devenu un best-seller. Après son élection en Novembre 2004 au Sénat américain, il va lutter entre autres pour l'amélioration du système de santé, mais aussi l'allocation de bourses aux étudiants issus des milieux défavorisés.

Une campagne basée sur la jeunesse

A partir de 2006, Barack Obama commence à calculer ses chances dans le cas d'une course à la présidentielle. La guerre en Irak soutenue par la majorité des candidats sauf lui est devenue une guerre impopulaire, dénoncée par la presse et même certains républicains. Cette situation peut donc le rapprocher d'une majorité des américains. D'ailleurs, à cause de cette guerre, Gorges BUSH est devenu le président le moins aimé de toute l'histoire des États Unis ce qui met forcément le camp républicain dans une mauvaise posture. Et ce rejet du président est encore plus réel au sein des jeunes, Obama en tant qu'ancien travailleur social sait que cette frange de la population vote peu dans les élections générales. Il se dit alors qu'une campagne basée sur la jeunesse, la mobilisation des abstentionnistes et les primo votants (ceux qui n'ont jamais voté de leur vie) pourrait bien changer la donne et lui assurer un parcours honorable et peut être une victoire sur Hillary Clinton qui en ce moment déjà caracolait dans tous les sondages d'opinions. David Axelrod qui se définit comme le « gardien du message d'Obama » imagine donc un message de campagne centrée sur la vie réelle du candidat, sa personnalité contradictoire et sa trajectoire considérée comme un

roman d'apprentissage. Désormais chaque enfant américain qu'il soit pauvre ou riche, blanc ou noir ou hispanique ou asiatique pourrait se retrouver dans ce message d'espoir et d'ouverture.

Le 10 Février 2007, Barack Obama annonce sa candidature face à une foule de sympathisants réunis devant le capitol dans l'Illinois, sans doute pour se mettre dans la lignée d'Abraham Lincoln, originaire de l'Illinois, 16^{ème} président américain et surtout un des plus grands présidents que les USA aient connus. Le discours qu'il prononce ne laisse aucun doute sur cette question. *« ...C'est pourquoi dans l'ombre du vieux capitol, où Lincoln a autrefois appelé un parlement divisé à se réunir où les espoirs et les rêves communs continuent de vivre, je me tiens devant vous pour annoncer ma candidature à la présidence des Etats-Unis »*. *« ...Je reconnais que c'est un peu présomptueux de ma part et que ça nécessite une certaine audace de vouloir devenir président. Je sais que je n'ai pas passé beaucoup de temps à Washington pour en apprendre les us et coutumes, mais j'y ai été assez longtemps pour savoir que les us et coutumes là-bas doivent changer »* dira-t-il en occurrence.



Le thème de la campagne tout trouvé, le changement « Change » était en mouvement mais Obama sait très bien que ce changement ne sera pas facile à imposer face à l'expérience de ses adversaires. Parti de rien, enfin comparé à Hillary Clinton qui avait le soutien de tous les ténors du camp démocrate, il va donc privilégier le travail de terrain, le contact direct avec les électeurs. Il va recruter des milliers de volontaires (qui deviendront des millions) à travers le pays dans tous les états sans exception. Chaque petite ville ou quartier a désormais son comité, son QG local avec des hommes et des femmes de tout âge plus qu'actifs. Ces volontaires vont taper aux portes de tous les quartiers pour apporter la parole du Barack, expliquer le programme et essayer de dissiper les craintes que certains électeurs blancs pouvaient avoir au sujet de ce candidat « *pas comme les autres* ». Ils vont aussi passer une grande partie de leur temps à téléphoner dans tous les foyers, toujours dans l'optique de convaincre tout le monde.

Une de leur importante tâche consistera à convaincre les jeunes et tous ceux qui ne sont pas sur les listes électorales à s'inscrire massivement. Mais il fallait assez d'argent pour équiper toutes ses équipes qui sont sur le terrain et surtout pouvoir faire passer des publicités de campagne à la télévision. Une fois encore, Obama se tourne vers le peuple et principalement sur internet. Il va centrer sa récolte de fonds sur les petits donateurs, c'est à dire des dons qui commencent à 5\$. Cela va lui permettre de collecter des sommes colossales et de surpasser tous ses adversaires directs. Il a désormais une liberté de ton face aux Lobbies, qui le plus souvent financent les

campagnes, et donc influent d'une certaine façon sur les politiques qui sont mises en place par le gouvernement élu. Il va abusivement utiliser l'Internet pour informer les militants en quasi direct maintenant ainsi la flamme du changement.

Après des mois de travail intense, la campagne Obama avait plus de 10 millions d'adresses email et numéros de téléphone (du jamais vu), 3 millions de contributeurs et 1.5 millions de volontaires actifs à travers tous le pays. Aucun homme politique n'avait réussi à attirer autant de volontaires, à réunir une telle équipe. Cependant la première grosse difficulté pour Obama était de convaincre les noirs qu'il faisait bien parti de leur communauté. Certains ne le trouvant pas assez noir et en plus il n'était pas descendant d'esclaves comme la majorité des noirs américains. Son enfance dans une famille blanche et en plus sur l'île isolée d'Hawaï ne faisait pas de lui un Afro-Américain ordinaire. Et c'est pour faire partie de cette communauté qu'Obama avait quitté son travail d'avocat pour aller travailler dans les quartiers chauds de Chicago. Alors il fallait raconter à chaque fois son histoire et prouver qu'il était bien un des leurs. En plus du fait de ce quiproquo, il se trouvait aussi en face d'une candidate qui avait déjà le soutien total des afro-américains : celle d'Hillary Clinton. Beaucoup d'entre eux voulant forcément voter « utile » alors Obama devait les convaincre qu'il était un candidat viable, capable de gagner et les primaires et la présidence des États Unis. Certains leaders noirs sont d'ailleurs restés fidèles à Hillary Clinton jusqu'au mois de Juin 2008. Pendant ce temps les stratèges de la campagne comme David Axelrod vont étudier à fond le système électoral surtout des primaires

démocrates qui sont différent de celles des républicains. Les primaires servent à choisir le candidat officiel parmi plusieurs postulants possibles. Le plus dur c'est que le choix de ce candidat ne se fait pas par le suffrage universel mais plutôt par des délégués et pour compliquer le tout les états n'ont pas le même nombre de délégués. On distingue en outre les délégués simples « pledged delegates » qui sont désignés durant l'élection-en fonction du nombre d'habitants de l'état – et qui sont censés suivre les préférences des électeurs qui les ont choisis : ils sont au nombre de 3197. En plus de ces derniers, il y a les super délégués « super delegates » qui sont en fait les cadres et anciens élus du parti. Ils sont au nombre de 852 et ils sont libres de leur vote. On a donc un total de 4049 délégués, et il faut donc au moins 2025 délégués (majorité simple) pour être le candidat démocrate à la présidentielle.

Du côté républicain, on compte 2380 délégués simples, sans super délégués ; il faut donc un total de 1191 délégués pour s'assurer l'investiture républicaine. Au delà de ces chiffres, c'est plutôt la règle de répartition des délégués qu'il faut bien regarder. Au niveau des républicains, lorsqu'un candidat gagne un état, il remporte la totalité des délégués de cet état.

Chez les démocrates c'est encore des Mathématiques car les délégués sont attribués proportionnellement au nombre de voix récoltées par les candidats. Ce dernier point a été très bien étudié du côté d'Obama, c'est d'ailleurs pourquoi il va installer des QGs de campagne dans tous les états même ceux qui n'avaient que 2 ou 3 délégués. Du côté d'Hillary Clinton, on avait fait l'erreur de penser

que les délégués étaient attribués comme chez les républicains, ils ont donc basé leur calcul sur les grands états comme la Californie (370 délégués), New York (232 délégués),...Etc. Des états où les sondages leur donnaient une avance non négligeable. Il faut reconnaître que cette erreur est due à une faute de mise à jour. Il est vrai qu'il y a quelques années, la méthode de répartition des délégués était la même que chez les républicains. Ce qui fait que seuls les candidats avec une base solide et des ramifications sur l'étendue des États Unis avaient une chance de gagner l'investiture démocrate. Les représentants noirs et certains démocrates ont donc proposé des modifications profondes des statuts du parti afin d'adopter une méthode qui laisse plus de suspense et donne la chance aux nouveaux venus. Le camp Clinton a donc probablement oublié cette étape importante ; ce qui a sans doute causé sa perte, enfin que dis-je sa défaite ; ce n'est qu'une élection !

En avant la musique

En attendant l'Iowa !

Depuis l'officialisation de sa candidature, Mme Clinton est très en avance sur ces adversaires. Au mois de Novembre, Hillary était encore à 20 points d'avance sur Barack Obama au niveau national. Mais au début du mois de décembre, certains sondages montrent qu'Hillary Clinton serait probablement battue par les principaux candidats républicains si jamais elle était la candidate officielle démocrate alors qu'Obama était donné gagnant dans tous les cas. Ces sondages mettent une certaine zizanie dans le camp démocrate puisqu'ils suggèrent que si jamais l'ex-première dame devenait la candidate officielle, les démocrates allaient perdre la troisième élection présidentielle en 12 ans. La candidature de l'expérience devenait pour la première fois une candidate à risque. Est-ce que les démocrates vont se permettent un tel risque ou vont ils sauter dans l'inconnu avec Obama.

Les primaires n'ont pas encore commencé mais la guerre des sondages fait déjà ravage : le camp Clinton est un peu dans la panique. Pour les primaires de

l'Iowa, les résultats sont de plus en plus indécis mais Obama gagne du terrain face à sa rivale. Il sait qu'une victoire le premier jour des primaires peut l'amener très loin dans les primaires, il va donc passer le mois de décembre à sillonner l'Iowa de ville en ville, de quartier en quartier, de maison en maison pour convaincre les derniers indécis surtout les jeunes qui vont se comporter comme des missionnaires auprès de leurs parents et grands parents. Il va organiser de grands meetings partout dans ce petit état, notamment avec la papesse de la télévision américaine Oprah Winfrey. Cette dernière a d'ailleurs annoncé son soutien à Obama depuis le début. Il faut dire que les deux personnes se connaissent bien au moins depuis 2004. Après la convention démocrate de cette année-là, Oprah avait écrit sur son site parlant d'Obama « *Il a électifié la Convention Démocrate de 2004. Il a inspiré le slogan de "Premier Président Noir"* » Depuis cette date, Oprah est devenue une proche de Barack, et elle voyait déjà en lui celui qui pouvait devenir le premier président noir des Etats Unis. Jusque là c'est plutôt le président Bill Clinton qui était surnommé « The first black president » au regard de sa popularité dans la communauté noire. Certain ont vu dans ce soutien, un choix basé essentiellement sur la race alors étant femme elle aurait pu se ranger derrière Hillary. Mais Oprah tient à rassurer tout le monde : son soutien à Obama n'est pas une lutte contre Hillary Clinton. Elle compte faire campagne avec Obama chaque fois que cela sera possible mais si Hillary passe, bien évidemment elle se rangera de son coté.

Après la publication des premiers sondages du mois de décembre Hillary Clinton a compris qu'elle avait des soucis à se faire car le petit Barack arrivait

en tête dans l'Iowa avec 28 % d'intentions de votes contre 25 % pour l'ex-première dame et 23 % pour John Edwards. La tension est alors montée d'un cran entre la campagne Obama et celle d'Hillary qui commence à attaquer de front son « challenger » notamment sur le programme de santé où elle affirme que la proposition d'Obama laisserait plus de 15 millions d'Américains au bord de la route.

Face à ces premières attaques frontales répétées, l'équipe d'Obama a sorti une vidéo dans laquelle on voit Hillary affirmer « *Je ne suis pas là pour attaquer mes adversaires, je suis là pour m'attaquer aux problèmes des américains* » Et comme « vaut mieux prévenir que guérir, l'équipe d'Obama venait de créer le site spécial dénommé "HillaryAttacks" pour contrer les prochaines et éventuelles attaques du clan Clinton. Le jeune sénateur n'a visiblement pas l'intention de se laisser faire. La guerre était déclarée et elle allait durer des mois.

Le 9 décembre 2007, devant une foule de près de 18500 supporters, au Hy-Vee Centre de Des Moines, la capitale de l'Iowa, Oprah affirmait que pour elle, Obama était l'élu. « He is the One » dit-elle. Et comme une vraie engagée, elle n'oublie pas de tacler au passage les Clinton : « *Nous avons besoin de quelqu'un qui est dévoué au bien être de tous les Américains. Nous avons besoin de Barack Obama. Nous avons besoin d'une nouvelle façon de faire les affaires à Washington et dans le monde...Si nous continuons encore et toujours avec les mêmes choses, nous aboutiront forcément au même résultat* ». Et Hillary de répondre immédiatement « *J'ai toujours cru qu'il valait mieux aller aux caucus avec un ami. Aujourd'hui j'en ai deux avec moi* ». Pour signifier

sans doute qu'elle avait plus de soutiens qu'Obama. Il faut dire que face à l'importance du caucus de l'Iowa, Hillary se promène avec son mari (Bill), sa fille (Chelsea) et sa mère (Dorothy Rodham) qui a quant même 88 ans.

L'approche des fêtes de fin d'années allait adoucir un peu l'atmosphère, les candidats cherchant à faire bonne figure et surtout à envoyer un message plus que positif à tous les électeurs. Ainsi Hillary a jugé utile de présenter ses excuses à monsieur Obama après qu'un membre de son staff ait jugé le candidat irresponsable et risqué pour les Etats Unis puisqu'il a avoué dans son livre « Dreams from Father » avoir pris de la cocaïne dans sa jeunesse.

Comme de tradition chaque candidat démocrate ou républicain a publié une vidéo pour souhaiter joyeuses fêtes à toute l'Amérique. Mme Clinton veut profiter de cette occasion pour redorer son blason d'autant plus que les derniers sondages de fin de mois lui donnent une avance de 14 points sur ces adversaires. Est ce vraiment un vrai rebond de la dame de fer ou s'agit il juste d'un caprice de sondage ? Toujours est-il que cela redonne du boum à la campagne de l'ex-première dame. Sans oublier l'institut de sondage Gallup qui la présente comme la personnalité féminine la plus admirée des USA en cette fin d'année. Cela va-t-il se concrétiser en nombres de voix ? En tout cas c'est une nouvelle non négligeable même si dans cette élection Hillary est plutôt en concurrence avec des hommes et non des femmes. Mais Barack Obama peut quant même se consoler puisque sa supportrice Oprah Winfrey est la deuxième selon ce même sondage. Du coté des républicains, McCain qui était à la traîne, commence

à remonter un peu la pente ainsi que Mike Huckabee au dépens de Mitt Romney qui était jusque là en tête de tous les sondages.

Et comme chaque année, le quotidien britannique Financial Time prédisait les grands moments de l'année à venir. Et pour ce journal, il y avait aucun doute qu'Hillary serait la prochaine présidente des Etats Unis. De ma part, j'ai attendu le 4 Novembre 2008 au soir avant de me prononcer. Pas bête.

Une chose importante : j'utiliserai beaucoup le prénom Hillary au lieu du nom de famille, c'est juste pour faire la différence entre les deux Clinton car Bill Clinton est aussi très actif dans la campagne de sa femme.

La montée en puissance de Barack Obama

Les premiers caucus (vote à main levée en quelque sorte) ont lieu ce 3 janvier et personne ne peut prédire les résultats vu la fluctuation des derniers sondages (selon le sondeur Register c'est Obama part favori alors que pour Zogby et CNN c'est plutôt Hillary). Mais un petit coup de pouce est venu d'un petit candidat démocrate Dennis Kucinich qui appelle ses supporters à choisir Obama comme second choix. Un geste qui pourrait bousculer les choses. Dans leurs dernières pubs pour Iowa, les candidats mettent en avant leur thème central.

Du côté d'Obama, c'est le changement basé sur l'unité du pays qu'il entend amener à Washington. Il appelle donc les militants à aller voter pas seulement pour lui mais aussi pour faire vivre leur espérance et leurs rêves. Pour Hillary, seul l'expérience compte, les électeurs doivent se poser une seule et unique question au moment du vote « *Who's ready to be commander in chief (the president)* » et elle insiste qu'elle est « *ready to start on day one* » sous entendu contrairement à Obama qui aura besoin d'une

adaptation. Quand à Edwards qui est actuellement considéré comme le troisième homme, il donne la parole au petit peuple pour montrer qu'il demeure le candidat le plus proche des réalités quotidiennes.

Mais le 03 janvier, à la grande surprise, l'Iowa avait choisi Obama et Mike Huckabee. Cet état à plus de 90 % de blancs a donné la première victoire de ces primaires à Barack Obama avec 38 % des voix contre 30 % pour Edwards et seulement 29 % pour Hillary. Même si tout le monde l'avait vu venir, ça reste quant même une grosse surprise et le fait qu'Edwards lui vole en plus la deuxième place est une énorme claque que l'ex-première dame ne va sans doute jamais oublier. Revigoré par ce résultat, Obama va prononcer un discours qui restera un de ses meilleurs discours de la campagne. Un message presque religieux qui appelait une fois de plus à l'union et à l'espoir.



« Merci, Iowa. Vous savez, ils avaient dit que ce jour n'arriverait jamais. Ils avaient dit qu'on avait

visé trop haut. Ils avaient dit que ce pays était trop divisé, trop désenchanté pour se rassembler autour d'un projet commun. Mais en cette nuit de janvier, à ce moment décisif de l'histoire, vous avez fait ce que les cyniques avaient dit qu'on ne pourrait pas faire... Vous avez fait ce que l'Amérique peut faire cette année, en 2008. Nous sommes un peuple. Et pour nous, le temps du changement est venu. Vous avez dit que le temps est venu de dépasser l'amertume et la médiocrité qui dévorent Washington. De mettre fin à la stratégie politique de la division et la remplacer par celle de l'addition. Parce que c'est ainsi qu'on va gagner en novembre, et qu'on fera face aux défis qui nous attendent, en tant que Nation.

Nous choisissons l'espoir contre la peur.

Nous choisissons l'unité contre la division et nous envoyons le message fort que le changement arrive en Amérique.

L'espoir, c'est ce qui m'a amené jusqu'ici. Avec un père du Kenya, une mère du Kansas, et une histoire qui ne pourrait arriver qu'aux États-Unis d'Amérique.

L'espoir est la base de cette Nation. La croyance que notre destin n'est pas écrit pour nous mais par nous, par tous ces hommes et toutes ces femmes qui ne se contentent pas du monde tel qu'il est, mais qui ont le courage de reconstruire le monde tel qu'il devrait être... »

Je dois avouer que c'est ce discours qui m'a totalement bouleversé et converti à l'Obamania et qui m'a convaincu que Barack pouvait casser la baraque. Et encore aujourd'hui j'ai des frissons quand j'écoute ce discours car c'est un message puissant, qui incarne l'espoir et il est aussi innovant que rassembleur. J'ai

donc décidé de mettre un grand extrait de ce discours pour que vous puissiez en bénéficier. C'est un discours pour tous les temps surtout lorsque l'unité se retrouve menacée. Une autre leçon de ce discours c'est qu'il ne faut jamais laisser les autres (les cyniques d'après Obama) nous dire de quoi nous sommes capables, ce qui est à notre portée ou pas : tout est enfin possible ici bas ! Comme le chantait Lucky Dube – paix à son âme – « *Tendez vos mains pour toucher vos rêves. Ne leur laissez pas vous dire que cela est impossible. C'est ce qu'ils ont toujours dit aux héros. Mais dans l'esprit d'un héros, le mot "impossible" n'existe pas.* »

Revenant à Hillary, elle ne semble pas très battue devant les caméras sans doute qu'elle se rappelle que son mari avait aussi perdu l'Iowa en 1992 mais avait finalement gagné et les primaires et l'élection générale : l'histoire serait elle en train de se répéter ? Elle donne donc RDV pour le New Hampshire pour les choses sérieuses.

Chez les républicains, c'est Mike Huckabee qui est en tête avec 34 %, McCain n'arrive que 4^{ème} avec 13 % : une autre surprise de ce début de campagne. Une autre chose non moins importante est la volonté de changement de la part du peuple américain alors en attendant le New Hampshire tous les candidats démocrates se présentent comme les agents du changement lors du débat ABC news / Facebook du 05 janvier. Pour Hillary, le changement ce n'est pas seulement de susciter l'espoir par de beaux discours mais de poser des actes concrets qui changent la vie quotidienne. Elle se considère donc comme un agent du changement « *I'am an agent of change* » au vu de tout ce qu'elle avait accompli notamment dans le

domaine de la santé. *« J'ai été un agent du changement depuis plus de 20 ans et je continuerai à apporter le changement voulu par le peuple américain »* dit-elle. Mais Hillary, ce n'est pas ce qu'on appelle une continuité ? Si faire ce qu'on a toujours fait, c'est promouvoir le changement alors moi « Gouns » je n'y comprends plus rien.

De son côté John Edwards qui se veut plus social, plus proche des pauvres : *« Il est impossible d'apporter le changement dont l'Amérique a besoin si on ignore les intérêts de la classe moyenne »*. Barack Obama qui représente aux yeux des Américains le vrai agent de changement de par son histoire, insiste sur le fait que *« le changement dont nous avons désespérément besoin sous entendu le vrai changement – c'est un gouvernement respectueux, responsable qui redonne confiance au peuple américain et aussi qui répond directement à leurs problèmes quotidiens »*.

Une rhétorique qui passe mieux auprès des électeurs que la soudaine mutation de sa rivale. Hillary Clinton se retrouve donc actuellement sur la défensive face au vent de changement qui semble souffler sur le pays mais en même temps elle sait qu'elle doit demeurer « cool » comme on dit, si elle ne veut pas faire fuir certains électeurs en occurrence les indépendants qui détestent les querelles intestines.

Au 7 janvier, veille des primaires du New Hampshire, Obama devançait Hillary par plus de 09 points (39 % contre 30 %) et était à égalité avec elle au plan national d'après l'institut de sondage Gallup : une première depuis l'annonce des candidatures il y a 11 mois. Alors lorsqu'une femme demande à l'ex-first lady comment elle fait pour tenir vu toutes les

problèmes depuis une semaine, la dure femme de Bill craque et se montre plus émotive, plus humaine que jamais. Avec une voix tremblante et une larme au coin de l'œil, elle répond que cette élection est devenue quelque chose de personnel « *C'est très personnel pour moi, ce n'est pas seulement politique... Je vois ce qui se passe, nous devons inverser cette tendance... Certaines personnes pensent que ces élections sont un jeu où on cherche à savoir qui est haut (dans les sondages) et qui est au plus mal. Mais il s'agit de notre pays, de l'avenir de nos enfants. Cette élection nous concerne tous ensemble. Je crois seulement si fortement à ce que nous soyons comme nation. Alors, je vais faire tout mon possible, plaider mon cas partout et laisser les électeurs décider* » Une émotion qui va surprendre plus d'un et montrer une Hillary plus sensible qu'elle ne laisse apparaître d'habitude. De son côté Bill Clinton s'en prenait directement aux journalistes qu'il accusait de favoriser Obama au détriment de sa femme ce qui expliquerait selon lui l'envolée de monsieur Obama dans les sondages.

Le 08 Janvier, alors que tous les sondages avaient prédit qu'Obama gagnerait avec plus de 6 points au minimum, Hillary Clinton remporte la primaire du New Hampshire avec 39 % des voix contre 36 % pour Obama et 17 % pour John Edwards. Chez les républicains, on assistait aussi au Come-back du sénateur John McCain qui se relançait ainsi dans la course. Certains journaux se demandent alors si Obama n'avait pas été victime de l'effet Bradley (des blancs qui disent aux sondeurs qu'ils vont voter Obama et qui dans l'isoloir refuse de voter pour un noir). Mais la réalité est qu'Hillary a su se montrer

humble que d'habitude et surtout elle avait changé le message agressif envers Obama en un message plus réconciliant. « *Obama vous parle de changement à accomplir mais regardez le changement que j'ai déjà réalisé* » ne cesse-t-elle de répéter et sur ce point là on peut dire qu'elle a fait plus de choses visibles qu'Obama qui – disons le – était encore au début de sa carrière politique en tout cas au plan national. Il n'est Sénateur de l'Illinois que depuis 2006. Hillary semble donc trouver une nouvelle voix plus audible « *I have found my own voice* » et aussi sa voie vers la victoire. Comme s'en sortir lorsqu'une victoire annoncée se traduit en une défaite cuisante ? En bon perdant, Obama félicite sa rivale pour sa victoire et centre son discours sur la remobilisation de ses troupes. C'est ce jour qu'il prononça le fameux discours « *YES WE CAN* » qui deviendra par la suite l'hymne de la campagne.



« *Il y a quelques semaines personne n'imaginait que nous accomplirions ce que nous avons accompli ce soir dans le New Hampshire et nous savons que la*

bataille pourrait être longue. Lorsque nous avons surmonté des épreuves apparemment insurmontables ; lorsqu'on nous a dit que nous n'étions pas prêts, ou qu'il ne fallait pas essayer, ou que nous ne pouvions pas, des générations d'américains ont répondu par un simple credo qui résume l'esprit d'un peuple.

Oui, nous le pouvons.

Ce credo était inscrit dans les documents fondateurs qui déclaraient la destinée d'un pays.

Oui, nous le pouvons.

Il a été murmuré par les esclaves et les abolitionnistes ouvrant une voie de lumière vers la liberté dans la plus ténébreuse des nuits. Oui, nous le pouvons. Il a été chanté par les immigrants qui quittaient de lointains rivages et par les pionniers qui progressaient vers l'ouest en dépit d'une nature impitoyable. "Oui, nous le pouvons." Ce fut l'appel des ouvriers qui se syndiquaient ; des femmes qui luttèrent pour le droit de vote ; d'un président qui fit de la Lune notre nouvelle frontière ; et d'un King [Martin Luther King] qui nous a conduits au sommet de la montagne et nous a montré le chemin de la Terre promise

Oui, nous pouvons la justice et l'égalité.

Oui, nous pouvons les chances et la prospérité.

Oui, nous pouvons guérir cette nation.

Oui, nous pouvons réparer ce monde.

Oui, nous le pouvons. »

Un message fort de sens qui sera très bien reçu par tous ses partisans qui vont oublier la défaite. C'est la marque d'Obama. Il venait de transformer une défaite notable sur le terrain en victoire médiatique. Une

réaction saluée de tous et qui a permis de revoir peut être certaines bases et éviter de dormir sur ses lauriers. Une défaite nécessaire donc afin de resserrer les rangs et surtout prendre conscience du fait qu'en démocratie, rien n'est acquis d'avance même quand les sondages le proclament haut et fort. Même si cette primaire avait rétabli une certaine égalité entre les candidats démocrates, elle n'était qu'une étape. Alors tout le monde avait les yeux tournés vers le Nevada (primaires le 19 janvier) et la Caroline du Sud dont les primaires plus cruciales étaient programmées pour le 26 du mois. Il faut signaler qu'il y a une primaire le 16 dans le Michigan mais cet état ayant été puni, alors aucun candidat ne pense vraiment y faire campagne et perdre du temps inutilement. En effet, le Michigan et la Floride ont été privés de leurs délégués car ces deux états ont désobéi aux ordres du parti démocratique en avançant la date de leurs primaires respectives. Il est donc convenu entre le parti et les candidats que les délégués de ces deux états ne seront pas pris en compte dans la course à la nomination. Il est donc normal de se concentrer sur les états qui comptent pour l'instant : je dis pour *l'instant* car ces deux états deviendront une autre pomme de discorde entre Obama et Hillary, affaire à suivre donc. En attendant les soutiens continuent de part et d'autre et celui qu'Obama vient de recevoir en ce 10 janvier lors d'un meeting à Charleston en Caroline du Sud pourrait changer le résultat des primaires dans le Nevada et surtout en Caroline du Sud. En effet John Kerry candidat démocrate malheureux de 2004 vient d'apporter sa voix à Barack Obama et cela de la façon la plus enthousiaste possible.

Un discours dense et énergique qui a balayé les dernières inquiétudes que certains Obamiens (supporters d'Obama) avaient encore en tête après la précédente défaite. « *MLK disait qu'il est toujours temps de faire ce qui est juste alors je suis ici pour vous dire que je pense que Obama peut être, sera, et devrait être le prochain président des États Unis* » lâche-t-il devant une foule enthousiaste « ...*Qui mieux que Barack Obama est capable d'amener à l'Amérique une crédibilité nouvelle en matière de leadership dans le monde et pour restaurer notre crédibilité morale ? Qui mieux que Barack Obama peut écrire une nouvelle page de la vie politique américaine afin que les démocrates, les indépendants, les républicains puissent trouver des points de convergence. Barack Obama a comme vous le savez tous un talent superbe, comme vous le savez tous, pour communiquer le meilleur de nos espoirs et aspirations pour l'Amérique et au monde* ».

Obama ne pouvait rester indifférent à un tel discours alors il retourne les compliments à son hôte du jour : « *John Kerry est un homme de courage, un homme de conviction et un homme qui par son expérience de la vie comprend le genre de changement dont nous avons besoin maintenant.* » Ce soutien de poids allait emmener d'autres ténors du parti démocratique à se rallier à Obama surtout tous ceux qui ont de l'aversion pour le couple Clinton et qui pensent qu'on ne peut pas continuer à faire du Bush Clinton Bush Clinton à la maison blanche. Cet acte de monsieur Kerry à Obama est aussi un désaveu direct pour John Edwards car souvenons nous qu'en 2004 ce dernier était le colistier de Kerry. La logique aurait donc voulu qu'il apporte son appui à la

candidature de celui qu'il avait choisi pour devenir son vice-président. Et comme dans toute élection, on avait droit à quelques polémiques plus ou moins dramatiques. Avant les primaires du New Hampshire, Hillary voulant insister sur l'inexpérience de Barack Obama et montrer qu'il fallait des personnes réfléchies et mures dans le bureau ovale a affirmé que « *Le rêve du docteur King a commencé à se réaliser quand le président Lyndon Johnson a passé la loi sur les droits civiques en 1964. Il a fallu un président pour le faire.* ». Ces propos seront interprétés comme si Hillary affirmait qu'il a fallu un président blanc pour faire vivre le rêve des noirs. La communauté afro-américaine – qui considère MLK comme celui là même qui la sauvée – s'est sentie tout un coup insultée et humiliée poussant Obama à se prononcer sur le sujet. Mais ce dernier refuse de noyer sa rivale affirmant que Mme Clinton n'avait pas l'intention de blesser la communauté noire. « *Je ne pense pas que c'était en une quelconque façon un commentaire racial. C'est quelque chose qui a été montée en épingle par la presse. Ce n'est en aucun cas mon point de vue* » a-t-il rassuré en occurrence.

Il faut dire que depuis la victoire d'Obama dans l'Iowa, l'atmosphère reste tendue entre les Clinton et la communauté noire qui reproche surtout à l'ancien président de regarder Obama avec mépris. Bill Clinton avait en effet laissé entendre que la percée d'Obama n'est rien d'autre qu'un conte de fée qui prendra fin une fois confronté aux vraies réalités du terrain. Il a donc jugé utile d'aller s'exprimer à la radio devant Al Sharpton pour réaffirmer son admiration pour Obama et la communauté noire en général. « *Nous ne devons pas faire le jeu des*

républicains en paralysant nos principaux candidats et en faisant de cette compétition quelque chose qu'elle n'est pas » dit Bill. Espérons que Bill lui-même tienne parole parce que jusque là c'est lui qui enclenche les polémiques.

Cette campagne est vue comme une sorte d'aboutissement pour le couple Clinton alors tout ce qui peut faire chavirer Obama doit être mis sur table. Pour John Edwards qui se veut plus proche des gens ordinaires : *« Ceux qui pensent que le vrai changement ne vient que des politiciens de Washington sont à Washington depuis trop longtemps »*. Hillary en prend donc pour son grade. Devant le tollé, elle a ensuite clarifié ses propos soulignant qu'elle ne voulait en aucun cas minimiser le travail de MLK. On a l'impression de voir deux hommes indépendants contre un couple (Bill et Hillary) ; ce qui est en fait vrai dans la réalité car Obama et Edwards ont beaucoup plus de points communs dans leur vision de l'Amérique et surtout dans leur thème de campagne qu'Hillary en a avec chacun d'eux. Pour la primaire du Michigan, Obama et Edwards ont d'ailleurs fait retirer leurs noms des bulletins de vote puisque c'est un vote sans importance mais Hillary a maintenu le sien, probablement qu'elle a une petite idée derrière la tête.

Certains responsables démocrates locaux plutôt favorables à Obama avaient même appelé les électeurs à voter blanc au lieu de choisir Hillary mais cette dernière va tout de même récolter près de 60 % des voix. Chez les républicains, Mitt Romney l'emporte avec 39 % des voix, ce qui brouille une fois de plus les cartes. Tout reste à faire, puisqu'on se retrouve avec trois candidats désormais favoris. En

attendant le Nevada et la Caroline du Sud, chaque candidat avait entrepris une nouvelle « com » de séduction. Après la passe d'armes, Hillary Clinton est apparue plus détendue ces derniers jours. Dans un avion qui la ramenait au Nevada, elle s'est fait passer pour une hôtesse de l'air délirante. *« Bonjour à tous et bienvenue à bord d'Hil Force One. Mon nom est Hillary et je suis ravie de vous accueillir à bord. Attention car l'usage à présent de vos téléphones cellulaires et blackberry est interdit pour ne pas transmettre d'histoires négatives à mon sujet. En cas de trou d'air dans les sondages, je détournerai cet avion vers le New Hampshire [bien vu]... Aussi à votre droite, si vous regardez bien, vous verrez, en Amérique des réductions d'impôts pour les millionnaires et une guerre qui n'en finit pas (Amérique de George Bush). A gauche, je vous offre une classe moyenne forte et une bonne réputation dans le monde. Amis, encore une fois, bienvenue à bord d'Hil Force One. Je sais que vous avez de nombreux autres choix en ce moment et nous sommes contents que vous ayez choisi la candidate ayant le plus d'expérience »*. Elle est peu comique Hillary ! Et même si le ton reste amusant, il n'empêche qu'elle fait passer son message principal : faire élire le candidat qui a le plus d'expérience. On note par ailleurs que son avion est prénommé « Hil Force One » en référence à « Air Force One » qui est l'avion du président américain. Évidemment, Hillary se voit déjà dans le bureau ovale.

Mais il reste encore du chemin à faire ; la défaite d'Obama dans le New Hampshire montre que les sondages ne peuvent pas prédire exactement le résultat d'une élection. Le Nevada était un nouveau

test pour les deux candidats démocrates : Hillary qui devait confirmer son assise au sein de la communauté hispanique qui représente 20 % des électeurs de cet État et Obama qui devait essayer de mesurer sa popularité grandissante. Le 19 janvier, Hillary remportait haut les mains le caucus du Nevada avec près de 51 % des voix contre 45 % pour Obama. Ce dernier devra faire plus d'efforts enfin de convaincre les latinos qu'il peut défendre valablement leur cause. C'est un noyau dur de l'électorat Américain et pour l'instant, il reste acquis à la famille Clinton. Mais le grand perdant de cette journée reste sans aucun doute John Edwards qui ne recueille que 4 % des voix : ce résultat risque de le pousser vers la sortie. En tout cas une chose est sûre aujourd'hui : si John Edwards perd encore les prochaines primaires en Caroline du Sud alors ça sera la fin de sa campagne. Les médias ont déjà réduit les primaires démocrates à un duel Clinton Obama. Et en attendant la Caroline du Nord, les deux candidats se sont lancés à l'assaut du vote noir. Et cela tombe bien car le 21 janvier (3^{ème} lundi du mois de janvier), c'est le Martin Luther King DAY, jour férié aux États Unis où tout le monde rend un hommage appuyé aux actions du King. Rappelons que les noirs représentent environ 50 % des électeurs en Caroline du Sud. Après les allégations de Bill Clinton qui affirmait que les électeurs noirs de Caroline du Sud vont voter massivement pour Obama pas parce qu'il est prêt à être président mais simplement parce qu'il est noir comme eux, ce jour férié est une occasion est toute trouvée pour arrondir les angles. Alors le dimanche 20 janvier chaque candidat est allé dans une église baptiste pour prier avec la communauté noire : Hillary dans une église de